



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

De l'air au Ciel dans l'*Encyclopédie* : enjeux théologiques de l'article AIR

Sylviane Albertan-Coppola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4562>
DOI : 10.4000/rde.4562
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 73-84
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « De l'air au Ciel dans l'*Encyclopédie* : enjeux théologiques de l'article AIR », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, document 7, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4562> ; DOI : 10.4000/rde.4562

Propriété intellectuelle

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA

De l'air au Ciel dans l'*Encyclopédie* : enjeux théologiques de l'article AIR

L'article AIR (*Théol.*), signé de l'initiale G de l'abbé Mallet, apparaît à première vue comme un curieux mélange de notations bibliques et lexicologiques. Il s'ouvre en effet sur une définition tirée de l'Écriture : « *L'air est souvent désigné dans l'Écriture sous le nom de ciel* », suivie de quelques locutions empruntées à l'Ancien et au Nouveau Testament : « *les oiseaux du ciel*¹ pour *les oiseaux de l'air. Dieu fit pleuvoir du ciel sur Sodome le soufre & le feu*² ; c'est-à-dire, *il fit pleuvoir de l'air*³ ; que le feu descende du *ciel*⁴ , c'est-à-dire de *l'air*. Moïse menace les Israélites des effets de la colère de Dieu, de les faire périr par un *air corrompu* : *percutiat te Dominus aere corrupto*⁵ ; ou peut-être par un vent brûlant qui cause des maladies mortelles, ou par une sécheresse qui fait périr les moissons ». On passe ensuite, au sein du même paragraphe, à la définition d'expressions appartenant au langage courant : « *Battre l'air, parler en l'air*, sont des manières de parler usitées même en notre langue, pour dire *parler sans jugement, sans intelligence, se fatiguer en vain*. » Enfin, le paragraphe se termine par une définition des puissances de l'air, qui nous ramène sans transition à la Bible : « *Les puissances de l'air*, (Ephes. xi. 2.)⁶ sont les démons qui exercent principalement leur puissance dans *l'air*, en y excitant des tempêtes, des vents, & des orages. »

1. *Passim* dans la Bible. Voir notamment *Psaumes*, VIII, 9, *Deutéronome*, XXVIII, 26 et *Matthieu*, VI, 26.

2. *Genèse*, XIX, 24.

3. Ici « de l'air » n'est évidemment pas un complément d'objet direct mais, comme « du ciel » dans la proposition précédente, un complément circonstanciel de lieu indiquant la provenance.

4. 2^e livre des *Rois*, I, 10.

5. *Deutéronome*, XXVIII, 22

6. En fait VI, 12.

Pareil chassé-croisé entre le sacré et le profane dans un premier temps étonne, avant que le renvoi final au *Dictionnaire de la Bible*⁷ de Dom Calmet ne vienne éclairer le lecteur. En se reportant au passage cité, on découvre en fait que l'article de Mallet a été littéralement tiré de celui de Calmet, à quelques modifications typographiques⁸ ou syntaxiques⁹ près. On s'aperçoit aussi que Calmet scindait nettement l'article en deux paragraphes, distinguant ainsi les expressions bibliques du début des expressions usuelles qui suivent, ce qui paraît déjà plus cohérent. Néanmoins, la référence biblique finale aux puissances de l'air succédait immédiatement, comme chez Mallet, aux termes courants « battre l'air, parler en l'air », ce qui demeure étrange. Là encore, c'est l'article de Calmet qui vient à notre secours pour expliquer cette étrangeté : il comporte en note des références à l'Écriture qui nous apprennent que « battre l'air » et « parler en l'air » sont elles-mêmes des citations bibliques, tirées de la première *Épître aux Corinthiens* (IX, 26 et XIV, 9). Mais Mallet, qui rassemble à la fin de l'article les références citées en note par Calmet, a omis ces deux-là, d'où la perplexité qui en résulte pour le lecteur de l'*Encyclopédie*¹⁰.

Cette omission – qu'elle soit ou non involontaire – révèle l'étroite relation qui existe dans l'esprit des deux ecclésiastiques entre la sphère religieuse et la sphère profane. Déjà, dans son *Dictionnaire de la Bible*, Calmet éprouvait le besoin d'établir un pont entre la langue biblique et la langue française, comme le montre l'emploi qu'il y faisait de l'adverbe « même » : « *Battre l'air, parler en l'air*, sont des manières de parler usitées même¹¹ en notre langue ». Mallet va plus loin en n'estimant apparemment même pas utile de référer ces expressions courantes à la Bible, un peu comme si l'on était passé d'un dictionnaire de la Bible à un dictionnaire de langue¹².

7. *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible*, Paris, 1728 ; rééd. 1730.

8. Suppression des appels de notes et transfert des références à la Bible en fin d'article.

9. Adjonction de la conjonction de coordination « et » entre les deux derniers groupes nominaux.

10. L'article AIR (*Théol.*) de l'édition de Genève de l'*Encyclopédie* (Pellet, 1777), inexplicablement tronqué d'un membre de phrase (« sont les démons qui exercent principalement »), sera encore plus incompréhensible sans le recours à Calmet.

11. C'est nous qui soulignons.

12. Il est à noter cependant que les expressions « parler en l'air » et « battre l'air » figuraient déjà dans le *Dictionnaire de Furetière* : « AIR, se dit encore figurément en Morale des choses qui n'ont pas de vérité, ou de fondement solide. *Falso, nequidquam, frustra*. Ainsi on dit, Donner un exploit en l'air ; pour dire, ne le point donner du tout. Faire des conjectures en l'air. On dit aussi, Parler en l'air, c'est alléguer un fait sans preuve, ou sans montrer la charge ou le pouvoir qu'on a de parler ainsi. [...] On dit aussi qu'un homme bat l'air ; pour dire, qu'il travaille inutilement, ou qu'il dit plusieurs choses vaines, qui ne vont point au but. Cet Orateur a battu l'air pendant un quart d'heure, après quoi il est venu un peu plus au fait. [...] » (éd. de 1721).

À titre de comparaison, on note la même évolution en passant du dictionnaire de Calmet au *Dictionnaire de Trévoux*, non pas à l'article AIR, qui n'a rien de théologique dans le *Trévoux*, mais à l'article CIEL, qui précise d'emblée : « CIEL, se prend aussi quelquefois pour l'air¹³ ». Le reste de l'article n'est qu'une liste d'expressions usuelles, dont certaines semblent renvoyer à la nature (notamment sous son aspect climatique) plus qu'à la religion, comme « Le *Ciel* est serein ; pour dire, il n'y a point de nuée dans l'air » ou « L'arc-en-ciel qui paroît dans une nuée pluvieuse ». Mais, une nouvelle fois, le recours au *Dictionnaire de la Bible* s'avère éclairant ; il révèle que toutes ces expressions apparemment profanes sont tirées, dans le même ordre à l'exception des oiseaux du ciel, de l'article CIEL de Calmet, dont on a supprimé toutes les références aux passages de la Bible dont elles sont extraites. L'article CIEL du *Dictionnaire de Trévoux*, qui se veut un dictionnaire de langue¹⁴, participe ainsi de la vision chrétienne du monde exprimée par le *Dictionnaire de la Bible*, mais il en produit en quelque sorte une version laïcisée.

De telles fluctuations d'un dictionnaire à l'autre nous amènent à nous interroger sur les enjeux idéologiques de la définition de l'air. L'article AIR de la *Cyclopaedia* de Chambers ne comportait pas de sous-section théologique. La question se pose dès lors de savoir pourquoi une entrée AIR, (Théol.) a été rajoutée dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert. Doit-on croire avec l'abbé Barruel que les encyclopédistes ont jugé bon de s'assurer la participation d'abbés orthodoxes afin de sauver les apparences¹⁵ ? L'abbé Mallet, il est vrai, tenait sur la religion des positions modérées¹⁶, mais orthodoxes et lui confier la responsabilité

13. Notons, d'après le *Dictionnaire de la Bible* de F. Vigouroux (Paris, Letouzey et Ané, t. I, 1985, art. AIR, p. 322), qu'il n'existe pas de mot, dans la Bible hébraïque, qui corresponde exactement au mot « air ». La Vulgate s'est servie plusieurs fois du mot « aer » dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, le mot grec « aer », d'où viennent le mot latin « aer » et le mot français « air », a plusieurs fois le sens d'« air que nous respirons », quelquefois le sens de « souffle, vent léger », mais la plupart du temps il désigne l'atmosphère, la région de l'air (par opposition à la région du ciel, plus élevée et plus pure, appelée par les Grecs « aithêr »).

14. Son titre exact est : *Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*.

15. Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (1797, t. I, chap. IV), l'abbé Augustin Barruel cite parmi les ruses des encyclopédistes le fait que, dans le *Prospectus*, « on annonçait que les objets religieux seraient discutés par des théologiens connus par leur savoir et leur orthodoxie. »

16. Selon Frank Kafker, l'abbé Mallet n'était pas un catholique fanatique. Horrifié par la Saint-Barthélemy, il défendit l'abbé de Prades, ce qui lui valut d'être suspecté d'impiété par les jansénistes aussi bien que par les jésuites (*The Encyclopedist as individuals : a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie*, Oxford, SVEC n°257, 1988, pp. 238-243). Voir aussi W.E. Rex « L'arche de Noé et autres articles religieux de l'abbé Mallet dans l'*Encyclopédie*, RDE 30, p. 127-145.

de la théologie pouvait constituer une garantie pour l'entreprise encyclopédique. Quoi qu'il en soit, en donnant l'article AIR, (*Théol.*) Mallet, réintroduit dans la nature un Dieu que les articles AIR de physique, de médecine, de musique et d'équitation de Chambers avaient évacué. Bien plus, le rapprochement qu'il opère au départ avec le mot « ciel », en conduisant le lecteur à l'article CIEL, va entraîner ce dernier, par le jeu des renvois, dans un parcours tout à fait édifiant.

L'article CIEL (*Théolog.*), également signé du G de Mallet, renvoie successivement, au fil des paragraphes, à DIEU, ANGE, ENFER, EMPYREE, UNIVERS, UBIQUITE, VISION, CHAMPS ELYSEES, ALCORAN et MAHOMETISME. On peut laisser de côté UNIVERS, qui est un article de physique tiré de Chambers, et UBIQUITE, qui n'existe pas¹⁷. Quant à l'article DIEU, qui contient une démonstration de l'existence de Dieu tirée des papiers de Formey, et à l'article MAHOMETISME, qui consiste dans une réfutation de la religion musulmane par Jaucourt, ce sont des textes d'apologétique générale. Les six autres renvois, qui entretiennent un rapport plus direct avec les notions d'air ou de ciel, se font l'écho de questions théologiques importantes, tournant autour du paradis et de l'enfer. Dans ces articles de théologie, en effet, l'air ou ciel n'est pas considéré comme une substance mais comme un lieu. Un lieu taxé d'imaginaire et vite évacué dans ALCORAN (non signé). Un lieu dont les Anciens faisait le séjour des âmes après la mort dans la partie d'ELYSEES (CHAMPS) signée G¹⁸. Un lieu réservé aux anges et aux bienheureux dans ANGE et EMPYREE (signés G), contrairement à l'enfer, défini comme un « lieu de toumens où les méchants subiront après cette vie la punition due à leurs crimes » (article ENFER, signé G, V, 665a). Ajoutons que l'article EMPYREE renvoie à FIRMAMENT (*Astronomie*), où D'Alembert mentionne, avec une réserve critique, la distinction établie par « quelques théologiens » entre ciel étoilé et ciel empyrée, « qu'ils imaginent être au-dessus, & dont ils font la demeure des bienheureux ». Parmi tous les articles auxquels renvoie l'article CIEL (*Théolog.*), seul VISION, *en Théologie* (non signé)¹⁹ n'envisage pas le ciel comme un lieu concret mais sous l'angle de la

17. Il existe en revanche un article UBIQUISTES, ou UBIQUITAIRES, qui décrit une « secte de Luthériens » qui, au xvi^e siècle, « pour défendre la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, sans soutenir la transsubstantiation, [...] imaginèrent que le corps de J.C. est par-tout, *ubique* » (XVI, 865b-866a).

18. Le dernier paragraphe, qui aborde la question du temps de ce séjour et renvoie à METEMPSYCOSE, est donné pour une addition de Jaucourt.

19. XVII, 347a-b. A ne pas confondre avec VISION (*Théolog.*), non signé, qui concerne les apparitions divines (XVII, 347b-348a).

« connaissance que nous avons ou que nous aurons de Dieu », en distinguant trois sortes de visions : abstractive, intuitive et compréhensive.

Parmi les renvois de l'article CIEL, (*Théolog.*), on relève deux absences surprenantes. Curieusement, cet article ne comporte pas de renvoi au mot « esprit », issu du latin « spiritus » qui signifie souffle ou air et qui dans la Genèse est employé à propos de Dieu²⁰. Mais l'article ANGE (*Théol.*) de Mallet y renvoie à la suite de la définition de l'ange comme « substance spirituelle, intelligente, la première en dignité entre les créatures » (I, 458a). Or l'article ESPRIT, en *Théologie* (V, 972b), qui est également de Mallet, ne se contente pas de définir les anges et les démons en tant que « substances créées et immatérielles », il donne la définition du Saint-Esprit, qui introduit par renvoi à SPIRATION (« manière dont le S. Esprit procède du Père & du Fils », XV, 477a) et TRINITE, ouvrant ainsi le champ immense de la discussion sur la Trinité.

De même, on est étonné que l'article CIEL (*Théolog.*) ne renvoie pas à PARADIS²¹, alors qu'il propose un renvoi à ENFER, mais, la curiosité nous y conduisant tout droit, nous y lisons que ce terme, « dans les livres du Nouveau Testament & parmi les Chrétiens signifie un lieu de *délices*, où les âmes des justes voient Dieu, & jouissent d'un bonheur éternel » (XI, 893a). Il n'y a jusque là rien d'extraordinaire mais la suite, même caviardée par l'éditeur Le Breton, ne manque pas de sel. Si la phrase la plus polémique a été supprimée — à savoir « Je ne sais pas comment les Théologiens le [le paradis] bâtiront solidement au-delà de tous ces tourbillons ; il est vrai que ces gens-là sont accoutumés à bâtir en l'air. » —, ainsi que quelques formules douteuses²², le texte n'en conserve pas moins une certaine ironie. Ainsi en va-t-il de ce paragraphe qui porte sur la localisation du paradis :

Le système de Copernic & de Descartes a non seulement renversé l'ancienne hypothèse de Ptolémée sur l'ordre & sur la structure de ce monde ; mais il a encore mis dans la nécessité de proposer ailleurs un endroit propre à placer le séjour des bienheureux, qu'on nomme vulgairement *paradis*. L'on dispute donc raisonnablement dans les écoles sur la situation du *paradis* céleste où

20. « Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (*Genèse*, 1, v.1-2). Ici le souffle (*ruach* en hébreu, *spiritus* en latin, *pneuma* en grec) de Dieu est ce qui permet la vie de l'homme et de tous les êtres. Certains exégètes ont aussi compris ce « souffle de Dieu » comme un vent violent ou l'Esprit de Dieu.

21. Dans la *Cyclopaedia*, en revanche, SKY renvoie à HEAVEN, ainsi qu'à AIR et ATMOSPHERE, mais, mis à part la définition du ciel (« the blue expanse of air or atmosphere »), l'article est entièrement consacré à l'explication de la couleur bleue du ciel. Quant à HEAVEN, il s'emploie à définir les différentes sortes de « heaven » (ciel, paradis) dans le langage des philosophes, des théologiens et des astronomes.

22. Voir Douglas H. Gordon et Norman L. Torrey, *The Censoring of Diderot's Encyclopédie and the re-established text*, New York, 1947, p. 71-72.

nous devons aller, comme on fait sur celle du terrestre d'où Adam fut chassé. Car enfin depuis que les cieus sont fluides, que la terre et les planetes roulent dans les airs autour du soleil, & que les étoiles que nous voyons sont autant de soleils qui sont chacune le centre d'un tourbillon ; il a fallu que l'empyée disparût, ou du moins qu'il s'en allât bien loin d'où il étoit. Quoi qu'il en soit, si l'on place le *paradis* dans un lieu qui environne tous ces espaces immenses, il me paroît ou que les réprouvés seront bien resserrés au centre de la terre, ou que les élus seront fort au large tout-autour de ce grand monde. (XI, 893a)

L'article n'est pas signé mais on peut être sûr, en raison notamment de sa pointe finale, qu'il n'est pas de l'abbé Mallet ! Par son esprit frondeur, il pourrait même bien être de Diderot ou D'Alembert. Quant à son pendant ENFER (*Théologie*), qui est d'une longueur considérable (V, 665a-670a), il est signé G et il pose d'importantes questions théologiques, que l'auteur ramène au nombre de trois : l'existence de l'enfer, sa localité et l'éternité des peines qu'y souffrent les réprouvés. Si les deux premières questions relèvent de la controverse interne aux théologiens, la troisième les met aux prises avec ceux que Mallet nomme les « incrédules modernes » (668b). Celui-ci consacre donc une grande partie de l'article ENFER (668b-670a) à concilier le dogme de l'éternité des peines avec ceux de la justice et de la miséricorde divines, en empruntant ses arguments à John Tillotson, archevêque de Cantorbéry (1630-1694)²³.

Cette question est en effet cruciale pour la foi chrétienne car l'incompatibilité entre la damnation éternelle, en particulier pour les infidèles qui n'ont pas connu la Révélation ou les enfants morts sans baptême, et la bonté de Dieu constitue au XVIII^e siècle l'une des causes majeures de rejet du christianisme. Une lettre de l'abbé Bergier à l'abbé Trouillet souligne le danger qu'elle représente pour leur camp :

Ce que vous appelez *l'objection de Voltaire* est l'objection de tous les incrédules du monde, elle attaque le christianisme dans la racine et dans toutes ses branches : si on n'y répond pas d'une manière satisfaisante, il ne faut pas se mêler de défendre la religion²⁴.

Aussi Bergier s'est-il attaché, sa vie durant, à promouvoir une conception du salut moins rigoriste que celle défendue par l'Eglise de son temps, notamment en 1780 dans son *Traité historique et dogmatique de la vraie religion*²⁵. Et quand il sera sollicité par Panckoucke pour

23. Auteur de sermons célèbres et souvent imités.

24. Lettre du 18 mai 1781, in *Un théologien au siècle des Lumières : Bergier*, Correspondance présentée par Ambroise Jobert, Lyon, Centre André Latreille, 1987, p. 222.

25. Paris, Moutard, 12 vol. in-12.

rédiger les volumes de théologie de l'*Encyclopédie méthodique*²⁶, il tâchera d'y intégrer ses idées sur l'universalité de la Rédemption, ainsi qu'il le confie à son ami Trouillet :

Un excellent dictionnaire théologique est impossible, mais on le peut faire beaucoup moins mauvais qu'il n'est dans l'*Encyclopédie*, corriger du moins et réfuter les sottises que l'on y a mises. Quand je me bornerais à y fondre mon dernier ouvrage [son traité] il n'en vaudrait pas pis. En y ajoutant sur la rédemption les idées que j'ai puisées dans les pères de l'Eglise ; ce sera encore un degré de plus²⁷.

Pour tromper la vigilance du censeur, il recourra comme Diderot et ses collaborateurs au jeu des renvois, qui permet de distribuer prudemment la matière. Ainsi l'article GRACE de Bergier soulève la contradiction qu'il y a pour l'Eglise universelle à soutenir que la grâce est nécessaire à tous les hommes pour bien agir et néanmoins prétendre que Dieu ne la donne pas à tous, puis il renvoie successivement à INFIDELES et JUDAISME pour prouver que Dieu a toujours donné des grâces aux païens et aux Juifs, à ENDURCISSEMENT pour montrer que Dieu ne refuse pas toute grâce aux pécheurs endurcis et, pour finir, à SALUT, où il sera démontré que Jésus a voulu le salut de tous les hommes.

Au vu de cette constellation d'articles gravitant autour de AIR (*Théol.*), de l'*Encyclopédie*, il n'est pas étonnant que Diderot ait jugé bon de faire suivre l'article de l'abbé Mallet d'un article *AIR dans lequel il fait état des superstitions des Grecs qui adoraient l'air comme une divinité ou s'en servaient comme espace de divination²⁸. A la traduction de Chambers il ajoute un commentaire de son crû, où il rend hommage au pouvoir poétique de leur mythologie, tout en faisant l'éloge de la raison :

* AIR. Les Grecs adoroient l'*air*, tantôt sous le nom de *Jupiter*, tantôt sous celui de *Junon*. Jupiter régnoit dans la partie supérieure de l'atmosphère, Junon dans sa partie inférieure. L'*air* est aussi quelquefois une divinité qui avoit la lune pour femme & la rosée pour fille. Il y avoit des divinations par le moyen de l'*air* ; elles consistoient ou à observer le vol & le cri des oiseaux, ou à tirer des conjectures des météores & des comètes, ou à lire les événemens dans les nuées ou dans la direction du tonnerre. Ménélas dans Iphigénie atteste l'*air* témoin

26. *Dictionnaire de théologie, Encyclopédie méthodique*, Paris, Panckoucke et Liège, Plomteux, 1788-1790, 3 vol. in-4°.

27. Lettre du 1^{er} janvier 1781, *Un théologien au siècle des Lumières...*, op. cit., p. 211.

28. Cet article est très proche de « AIR, in *Mythologie* », qui figure dans la *Cyclopaedia* de Chambers-Rees en 1791 : « AIR, in *Mythologie* was adored by the heathens under the names of Jupiter and Juno ; the former representing the superior and finer parts of the *atmosphere*, and the latter the inferior and grosser part. The augurs also drew presages from the clouds, thunder, lightning, &c. ». Mais nous ne l'avons pas trouvé dans les autres éditions de la *Cyclopaedia* consultées (1728, 1738, 1742, Supplément de 1753).

des paroles d'Agamemnon : mais Aristophane traite d'impiété ce serment d'Euripide. Plus on considère la religion des Payens, plus on la trouve favorable à la Poésie ; tout est animé, tout respire, tout est en image ; on ne peut faire un pas sans rencontrer des choses divines & des dieux, & une foule de cérémonies agréables à peindre, mais peu conformes à la raison. (I, 236b)

Mais on ne peut s'empêcher de lire entre les lignes de cette critique de la propension des païens à peupler l'air de divinités une attaque de l'imagerie chrétienne relative aux cieux.

De ce savant vagabondage à travers l'*Encyclopédie* à partir de l'entrée AIR (*Théol.*), que conclure ? On notera d'abord qu'entre la *Cyclopaedia* de Chambers et l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert la théologie a fait son apparition dans l'article AIR. On observera ensuite que cette intrusion n'est pas anodine : elle aboutit, paradoxalement dans cet ouvrage qui prend ses distances avec le christianisme, à inscrire l'air dans la sphère divine. On remarquera enfin que, du fait de l'assimilation par les théologiens de l'air au ciel, l'article AIR (*Théol.*), constitue l'une des voies d'accès des controverses religieuses internes à l'Eglise et des polémiques qui l'opposent aux philosophes des Lumières, à propos de l'enfer notamment.

Curieusement, l'article AIR (*Théol.*), disparaîtra en 1788-90 des volumes de théologie composés par l'abbé Bergier pour l'*Encyclopédie méthodique*. Mais le relais y sera assuré par l'article CIEL, qui manifeste un certain recul et circonscrit bien les domaines d'application du terme :

CIEL ; ce terme dans l'Écriture Sainte, comme dans le langage de tous les peuples, signifie l'espace immense qui environne la terre, & qui, selon notre manière de voir, est *au-dessus* de nous ; tel est le sens des noms qui le désignent dans toutes les langues. Conséquemment *ciel* signifie, 1°. l'air ou l'atmosphère ; 2°. l'espace le plus éloigné dans lequel roulent les astres ; 3°. le lieu où Dieu fait éclater sa gloire, rend heureux les Anges & les Saints [...]

Cette entrée biblique est en outre complétée par une entrée théologique, qui présente une conception assez ouverte du bonheur éternel :

CIEL, dans le langage des Théologiens, est le séjour du bonheur éternel, le lieu dans lequel Dieu se fait connoître aux justes d'une manière plus parfaite que sur la terre, & les rend heureux par la possession de lui-même. Nous concevons ce lieu comme placé au-delà de l'espace immense que nous voyons au-dessus de nous, & rien ne peut prouver que cette idée soit fausse. Elle paroît fondée sur l'Écriture Sainte, qui nomme ce séjour divin les *cieux des cieux*, ou les cieux les plus élevés, le *troisième ciel* [...].

Les modifications de l'article AIR (*Théol.*), et de son corollaire CIEL, tout au long du siècle, à travers les encyclopédies anglaise, française et la méthodique, est ainsi à la fois le reflet des enjeux religieux de la définition de l'air et de l'évolution de la pensée chrétienne au contact de celle des Lumières.

Annexes

Enc. t. I, 1751, 236b :

AIR (*Théol.*), L'air est souvent désigné dans l'Écriture sous le nom de *ciel* ; *les oiseaux du ciel* pour *les oiseaux de l'air*. Dieu fit pleuvoir du *ciel* sur Sodome le soufre & le feu ; c'est-à-dire, *il fit pleuvoir de l'air* ; que le feu descende du *ciel* ; c'est-à-dire de l'*air*. Moïse menace les Israélites des effets de la colère de Dieu, de les faire périr par un air corrompu : *percutiat te Dominus aere corrupto* ; ou peut-être par un vent brûlant qui cause des maladies mortelles, ou par une sécheresse qui fait périr les moissons. *Battre l'air, parler en l'air*, sont des manières de parler usitées même en notre langue, pour dire *parler sans jugement, sans intelligence, se fatiguer en vain*. *Les puissances de l'air*, (Ephes. xi. 2.) sont les démons qui exercent principalement leur puissance dans l'air, en y excitant des tempêtes, des vents, & des orages. *Genes. xix. 24. IV. Reg. j. 10. Deut. xxii. 22. I. Cor. ix. 24. xiv. 9. Dict. de la Bible du P. Calmet, tom I. A. pag 89. (G)*

* AIR. Les Grecs adoroient l'*air*, tantôt sous le nom de *Jupiter*, tantôt sous celui de *Junon*. Jupiter régnoit dans la partie supérieure de l'atmosphère, Junon dans sa partie inférieure. L'*air* est aussi quelquefois une divinité qui avoit la lune pour femme & la rosée pour fille. Il y avoit des divinations par le moyen de l'*air* ; elles consistoient ou à observer le vol & le cri des oiseaux, ou à tirer des conjectures des météores & des comètes, ou à lire les événemens dans les nuées ou dans la direction du tonnerre. Ménélas dans Iphigénie atteste l'*air* témoin des paroles d'Agamemnon : mais Aristophane traite d'impiété ce serment d'Euripide. Plus on considère la religion des Payens, plus on la trouve favorable à la Poésie ; tout est animé, tout respire, tout est en image ; on ne peut faire un pas sans rencontrer des choses divines & des dieux, & une foule de cérémonies agréables à peindre, mais peu conformes à la raison.

Enc. t. III, 1753, 443a-b :

CIEL (*Théolog.*), Le *ciel* des Théologiens, qu'on nomme aussi le *ciel empyrée*, est le séjour de Dieu & des esprits bienheureux, comme des anges & des âmes des justes trépassés. Voyez DIEU, ANGE, &c.

Dans ce sens *ciel* est l'opposé de l'*enfer*. Voyez ENFER.

C'est ce *ciel empyrée* que l'Écriture sainte nomme souvent le *royaume des cieux*, le *ciel des cieux*, &c. que S. Paul, selon quelques-uns, appelle le *troisième ciel*, quelquefois le *paradis*, la *nouvelle Jérusalem*, &c. Voyez EMPIRÉE, &c.

L'on se figure ce *ciel* comme un endroit situé dans quelque partie bien éloignée de l'espace infini, où Dieu permet qu'on le voye de plus près, & d'une manière plus immédiate ; où il manifeste sa gloire plus

sensiblement ; où l'on a une perception des ses attributs plus adéquate qu'on n'en peut avoir dans les autres parties de l'univers quoiqu'il y soit également présent. *Voyez* UNIVERS, UBIQUITE, &c.

C'est en cela aussi que consiste ce que les Théologiens appellent *vision béatifique*. *Voyez* VISION. Quelques auteurs ont nié fort légèrement, (on ne sait pas pourquoi) la réalité d'un semblable *ciel* local.

Les auteurs inspirés, & sur-tout le prophète Isaïe, & S. Jean l'évangéliste, font de superbes descriptions du *ciel*, de sa structure, de ses ornemens & embellissemens, & de la cour qui l'habite.

Le philosophe Platon, dans son *dialogue sur l'ame*, parle du *ciel* dans des termes si semblables à ceux de l'Écriture sainte, qu'Eusebe n'hésite pas de le taxer d'avoir emprunté de-là ce qu'il en dit, *de praepar. evangel. XI. cap. xxxvij.*

Les anciens Romains, dans leur système de Théologie, avoient une sorte de *ciel* qu'ils nommoient *champs élysées, elysium*. *Voyez* CHAMPS ELYSEES.

Le *ciel* ou le paradis des Mahométans est une fiction très-grossière, conforme au génie de leur religion. *Voyez* ALCORAN & MAHOME-TISME. (G)

Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique et littéral de la Bible d'Augustin Calmet, Genève, t. I, 1730 :

AIR. L'Air est souvent désigné sous le nom de *Ciel* ; *Les oiseaux du Ciel*, pour *les oiseaux de l'air*. Dieu fit pleuvoir du *Ciel* (p) sur Sodome le soufre & le feu ; c'est-à-dire, il fit pleuvoir de l'air. Que le feu descende *du Ciel*, c'est-à-dire de l'air (q). Moïse menace les Israélites des effets de la colère de Dieu, de les faire périr par un air corrompu : (r) *Percutiat te Dominus aère corrupto*, ou peut-être par un vent brûlant, qui cause des maladies mortelles, ou par une sécheresse qui fait périr les moissons.

Battre l'air, (s) *parler en l'air* (t) sont des manières de parler usitées même en notre Langue, pour dire, parler sans jugement, sans intelligence, se fatiguer en vain. *Les puissances de l'air*, Ephes. 11. 2. sont les Démons qui exercent principalement leur puissance dans l'air, en y excitant des tempêtes, des vents, des orages.

CIEL. *Le Ciel & la terre* sont mis Genés. I. 1. pour toutes les créatures sensibles. Le *Ciel* se met aussi fort souvent pour l'air : *les oiseaux du Ciel*, sont les oiseaux qui volent dans l'air ; *les eaux du Ciel*, *les cataractes du*

(p) Genes. XIX. 24.

(q) 4. Reg. I. 10.

(r) Deut. XXII. 22. [...] Vide 3. Reg. VIII. 37.

(s) I. Cor. IX. 26.

(t) I. Cor. XIV. 9.

Ciel, sont les eaux des pluies. Dieu fit pleuvoir le soufre & le feu *du Ciel* sur Sodome (1). c'est-à-dire, il fit descendre tout cela de l'air. *La rosée du Ciel*, la manne qui tomboit *du Ciel* ; les nuées *du Ciel*, les vents *du Ciel*, dans tous ces passages le Ciel est mis pour l'air. [...]

Dictionnaire de Trévoux, éd. 1752.

CIEL, se prend aussi quelquefois pour l'air. *Aer, Cælum*. Le *Ciel* est serein ; pour dire, il n'y a point de nuée dans l'air. Le feu *du Ciel*, c'est la foudre qui se forme dans les nuées. La rosée *du ciel*. L'arc-en-ciel qui paroît dans une nuée pluvieuse. La manne *du ciel*. Les oiseaux *du ciel* qui volent dans l'air. On dit aussi, Le *Ciel* d'un tableau, pour dire, ce qui représente l'air.

Dictionnaire de théologie de Nicolas-Sylvestre Bergier. Encyclopédie méthodique, Paris, Panckoucke, 1788-1790, t. I :

CIEL ; ce terme dans l'Écriture Sainte, comme dans le langage de tous les peuples, signifie l'espace immense qui environne la terre, & qui, selon notre manière de voir, est *au-dessus* de nous ; tel est le sens des noms qui le désignent dans toutes les langues. Conséquemment *ciel* signifie, 1°. l'air ou l'atmosphère ; 2°. l'espace le plus éloigné dans lequel roulent les astres ; 3°. le lieu où Dieu fait éclater sa gloire, rend heureux les Anges & les Saints [...]

CIEL, dans le langage des Théologiens, est le séjour du bonheur éternel, le lieu dans lequel Dieu se fait connoître aux justes d'une manière plus parfaite que sur la terre, & les rend heureux par la possession de lui-même. Nous concevons ce lieu comme placé au-delà de l'espace immense que nous voyons au-dessus de nous, & rien ne peut prouver que cette idée soit fausse. Elle paroît fondée sur l'Écriture-Sainte, qui nomme ce séjour divin les *cieux des cieux*, ou les cieux les plus élevés, le *troisième ciel* [...] Voyez BONHEUR ÉTERNEL

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA
Université d'Amiens

(1) *Genes. XIX. 24.*